



IN FAC TURE

Concurrence des temps et inégalités dans le travail artistique.	p. 4
par Jérémy Sinigaglia	
S'associer pour créer :	
La Manufacture et Claudia Catarzi	p. 6-7
Jeune création : entrer dans le jeu.	p. 8-9
par Stéphanie Pichon	
Une écriture en circulation	p. 10-11
par Laura Bazalgette et Gianni-Grégory Fornet	
Le son et la forme	p. 12-13
par David Sanson	
La nature de l'art de la nature de l'art de la nature	p. 14-15
par La Tierce	
« Notre » temps : Des mémoires fabuleuses aux futurs légendaires	p. 16-17
par Camille Louis	
Faire acte de liberté	p. 18-19
Ouvrir et œuvrer l'œuvre	p. 22-23
par Stéphanie Pichon	
Engagement culturel et territorial	p. 24-25
Éducation à l'art - Éducation par l'art	p. 26-27
Danser [Amateurs]	p. 28
Danser [Pros]	p. 29
Ressources et outils	p. 30-31
La saison 2018-19	p. 32-34
La Manufacture CDCN	p. 36
Les partenaires	p. 37
Restons pratiques	p. 38-39

CRÉATION [kreasjo ~] n. f. (latin *creatio*, -onis; v. 1200) **1.** [Relig] Action de créer à partir du néant **2.** Univers, ensemble des êtres créés **3.** Invention, œuvre de l'imagination **4.** Fondation d'une entreprise, d'une institution **5.** [Spect] Première interprétation d'un rôle ou d'une œuvre **6.** [Comm] Nouveau modèle

Tout est création, aujourd'hui. Une machine à coudre, un morceau de tissu et voilà une création originale. Les politiques mettent en place des moyens de stimuler la création d'emplois, d'entreprises, d'initiatives, etc. Tous les jours on nous propose la création d'espace personnel, d'un compte de fidélité, d'une fiche client... Tout est création, tout. La création évoque un mouvement automatique stimulé par l'insatiable nécessité de consommer ; où sont passés le renouvellement, la réflexion, l'invention ?

In Facture, la revue de La Manufacture CDCN – en partant de sa programmation – propose d'explorer et de questionner la notion de création contemporaine. Philosophes, journalistes, chorégraphes, sociologues, musiciens, dramaturges, auteurs et artistes mettent en discussion les conditions pratiques de cette conception artistique. Ils ouvrent l'œuvre et en extirpent l'essence. Ils mêlent ici expériences personnelles, notions scientifiques, observations – dans les champs chorégraphique, théâtral, littéraire ou musical – et nous entraînent dans cet espace fugace et essentiel où se mettent en œuvre intelligence, curiosité, savoir-faire, pratique, etc. pour lire, refléter, critiquer ou comprendre le monde.

Cette mise en discussion, au-delà de faire ressource, est un beau prétexte à découvrir le bouillonnement artistique que les chorégraphes, danseurs, interprètes, performeurs, comédiens, musiciens, metteurs en scène, auteurs, etc. provoquent, et qui, non contents de créer, nous amènent à penser.

CONCURRENCE DES TEMPS ET INÉGALITÉS DANS LE TRAVAIL ARTISTIQUE

Jérémy Sinigaglia

Dire que le temps est un enjeu fondamental dans le processus de création artistique est une chose assez courante, si l'on songe à la grande liberté qu'il requiert, à la disponibilité mentale propice à l'émergence d'idées, à cette forme d'ascèse, même, que traduisent les « routines » quotidiennes que s'imposaient des artistes comme Mozart, Flaubert ou encore Picasso¹. Pourtant, loin de l'idéal romantique qui concevrait les artistes comme des êtres libres et dégagés des « soucis médiocres de l'existence ordinaire des gens ordinaires »², ces derniers sont en réalité, à des degrés divers, confrontés à un ensemble de contraintes qui pèsent très concrètement sur le temps dédié au travail de production de leurs œuvres.

Une enquête sociologique sur les temporalités du travail artistique, menée auprès de plasticiens et de musiciens³, montre que les artistes consacrent environ la moitié de leur temps de travail à faire « autre chose que de l'art ». Les activités de création et de diffusion des œuvres sont concurrencées par les temps dévolus à la formation, à la quête des moyens de production des œuvres (rencontre des financeurs, montage de dossiers de subventions, etc.) et, souvent, aux activités annexes (emplois plus ou moins alimentaires, à l'intérieur ou à l'extérieur du champ artistique) auxquelles s'ajoutent encore les temps extra-professionnels consacrés notamment au travail domestique et familial. Une véritable concurrence des temps, en somme, qui comme le montre l'enquête, révèle surtout d'importantes inégalités sociales entre artistes. Pour ne donner que quelques exemples, les artistes qui ont réalisé leur formation dans des écoles prestigieuses (conservatoire national, école supérieure d'art) parviennent mieux que les autres à capter les ressources professionnelles mises à disposition en nombre limité (bourses, aides à

la création, résidences) et à déléguer tout ou partie du travail de production et de diffusion des œuvres à des intermédiaires professionnels (managers, galeristes). Or, ces écoles sont essentiellement fréquentées par des artistes issus des classes moyennes et supérieures, tandis que leurs homologues d'origine populaire suivent majoritairement des cursus plus modestes, disposent d'un réseau professionnel plus réduit et moins influent, et peinent à accéder à ces ressources. De même, le fait de disposer d'un certain capital économique (soutien d'un conjoint stable, héritage, rente), qui dépend tout aussi largement de l'origine sociale, permet d'éviter les activités annexes et de se consacrer davantage à « son art ». Enfin, l'articulation entre sphère professionnelle et sphère privée se fait, comme dans tous les milieux socioprofessionnels, au détriment des femmes qui, assurant la majeure partie des tâches domestiques et familiales, sont moins disponibles pour leur travail de création et se trouvent plus fréquemment entravées dans le développement de leur carrière. C'est ici tout l'enjeu d'une approche sociologique des temporalités du travail artistique que de souligner combien, au-delà des explications tenant au don ou talent supposés des « gagnants » de la course, les inégalités de carrière et de réussite entre artistes trouvent ailleurs leurs fondements les plus solides.

1. M. Currey, *Daily Rituals. How Artists Work*, Knopf - Borzoi Book, New York, 2013.

2. P. Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Éd. du Seuil, coll. Points (1^{re} ed. 1997), p. 323, Paris, 2003.

3. S. Sinigaglia-Amadio, J. Sinigaglia, *Les temporalités du travail artistique. Le cas des musicien-ne-s et des plasticien-ne-s*, La documentation française, Paris, 2017.



DA Côté © Christian Rizzo



RENDEZ-VOUS

26 novembre 2018 : Journée professionnelle à destination des danseurs et chorégraphes. Avec Pôle emploi spectacle et le Centre National de la Danse. Elle abordera le statut de l'artiste-interprète et du chorégraphe ainsi que les spécificités d'une compagnie professionnelle et les éléments de production de spectacle vivant.
Inscription : culture-spectacle.33@pole-emploi.fr

S'ASSOCIER POUR CRÉER LA MANUFACTURE & CLAUDIA CATARZI

La Manufacture



DÉCOUVREZ OU RETROUVEZ CLAUDIA CATARZI

19-20 octobre dans sa nouvelle création *Posare il tempo* au Glob Théâtre, dans le cadre du FAB

4 octobre dans une *Masterclass*, lieu à venir

6 et 7 octobre dans le *Week-end Dance* autour de *Posare il tempo*, Conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud

12 décembre dans *Promenade au musée* d'Ambra Senatore à La Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux

18 mai dans sa pièce *40 000cm2* et dans une *création in situ* au Centre François Mauriac de Malagar

En 2016, dans une politique globale de renforcement du soutien de la danse, une mesure nouvelle est annoncée par le ministère de la Culture pour accompagner la création et l'emploi artistique : le dispositif « artiste associé.e ». Ce dispositif marque l'association des CDCN (centres de développement chorégraphique nationaux) et de certains CCN (centres chorégraphiques nationaux) avec un.e artiste émergent.e à l'écriture singulière et marquée pour l'accompagner dans le déploiement d'un rayonnement national voire international, et vice-versa. Des enjeux de diffusion de la danse, de renouvellement du paysage chorégraphique, de diversité esthétique et de parité, sont également activés dans cette mesure. L'association d'un lieu et d'un.e artiste – accompagnée financièrement – recouvre une palette de réalités selon les territoires des CDCN et CCN engagés et le parcours des artistes accueilli.e.s. À chaque lieu et artiste d'inventer une collaboration significative.

La Manufacture CDCN, après une association avec Marlène Monteiro Freitas, chorégraphe cap-verdienne qui vient d'obtenir le Lion d'argent de la biennale de Venise pour sa création *Bacchantes, prélude pour une purge*, change d'artiste associée et collabore à partir de la saison 2018-19 avec Claudia Catarzi.

Cette jeune chorégraphe italienne à la carrière d'interprète riche sera soutenue par le CDCN de manière appuyée et construite sur un temps long, avec une présence artistique affirmée sur le territoire en lien avec les publics et avec la communauté artistique. L'intérêt que suscite le travail de Claudia réside à la fois dans sa manière d'appréhender les corps et leurs consistances et dans sa façon de modeler les corps avec le plateau comme espace de référence. Elle compose de façon à ce que chaque chose soit lisible dans un ensemble. Sa recherche sur la matière crée le geste. Mais rien de conceptuel ou de contemplatif, le travail de Claudia est charnel et profond et se construit au travers d'une ample carrière de danseuse. Formée à l'Académie des Beaux-Arts de Florence, Claudia Catarzi a fait sa vie d'interprète un peu en Italie et beaucoup à l'étranger.

Son éventail de possibles est ouvert à 180 degrés, allant du travail d'improvisation avec le post moderne Julyen Hamilton, au délicat et facétieux travail de composition/décomposition d'Ambra Senatore, à la danse qui emporte les corps de Sasha Waltz, en passant par la fulgurance de la Batsheva et aux savoureux mélanges de genres de Constanza Macras.

Le CDCN dans le passé a déjà invité cette artiste, en 2015 dans le cadre de Novart (à l'époque) en accueillant la première française de *40 000 cm²* dans la Halle de Darwin. Le public s'y était bousculé. Et plus récemment, la saison dernière à la Manufacture avec *A set of timings*, duo avec la danseuse Michal Mualem avec laquelle elle s'est emparée de l'espace de la Nef dans toute son envergure.

C'est maintenant de manière plus constante que cette artiste sera présente dans les murs de la Manufacture CDCN, sur la métropole bordelaise et le territoire de la Nouvelle-Aquitaine. Nous aurons le plaisir d'accueillir la résidence de création et la première de *Posare il tempo (titre provisoire)* en collaboration avec Glob Théâtre dans le cadre du FAB, les 19 et 20 octobre prochains. Pour cette nouvelle création, produite par le CDCN avec plusieurs autres partenaires¹, Claudia collabore avec Amina Amici (dramaturge), Claudia Caldarano (danseuse), Gianni Maestrucci (percussionniste) et Massimiliano Calveti (création lumières). Ce duo de danseuses, accompagné par un musicien en live, *Posare il tempo (titre provisoire)*, interroge la notion de « poser » à la fois comme posture que le corps assume pour être regardé du dehors et l'acceptation d'une action liée au poids et à une force de gravité qui affecte les corps. Après cette création, la Manufacture CDCN accueillera en mai 2019, en partenariat avec le Centre François Mauriac à Saint-Maixant, son solo fondateur *40 000 cm²* ainsi qu'une création *in situ* – avec des artistes invités – dans l'écrin de verdure et de vieilles pierres de Malagar. Masterclass, work in progress, ateliers dans des lycées et à l'université et autres formats d'invitation aux publics jalonneront également cette nouvelle association.

1. La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne, Pôle-Sud – CDCN Strasbourg, Art-Danse – CDCN Dijon Bourgogne, Malandain Ballet Biarritz CCN, le Réseau Tremplin, Cango Centro Nazionale di Produzione sui linguaggi del corpo e della danza, Firenze, Associazione Culturale Company Blu et le Glob Théâtre pour une aide à la résidence.

JEUNE CRÉATION : ENTRER DANS LE JEU

Stéphanie Pichon

La « jeune création » est un terme dont les contours flous peinent à entrer dans une case. Qui en fait partie ? Les moins de 30 ans ? Les tout frais sortis de formation ? Les interprètes expérimentés devenus récemment auteurs chorégraphes ? Les créateurs de deux ou trois pièces n'ayant pas assez tourné ? Les compagnies sans financement du ministère de la Culture ? Ceux qui cherchent encore une écriture ? Ceux qui l'ont trouvée mais n'ont pas encore obtenu la visibilité ?

Tiens, dans cette saison 18-19 de La Manufacture CDCN, qui tomberait sous cette définition ? Anthony Jeanne, sorti de l'Éstba¹ et sa création pour neuf interprètes ? Meytal Blanaru, et son *We were the future* soutenu en co-production par le réseau des CDCN ? La Compagnie du Chien dans les dents, jeune collectif théâtral bordelais ? Flora Détraz, interprète de Marlene Monteiro Freitas, qui crée ses propres pièces depuis 2013 ?

Cette incapacité à fixer des critères laisse à penser que finalement, toutes sortes de réalités relèvent de « la jeune création ». Et c'est bien ce à quoi tentent de répondre, et s'adapter, les théâtres et les réseaux de danse, de théâtre ou d'arts plastiques, jusqu'au ministère de la Culture qui organisait en 2015 des Assises de la Jeune création.

Une chose peut-être relierait ces profils hétéroclites : la manière dont cette génération, lancée dans un bain chorégraphique ou théâtral moins cadré qu'il ne le fut dans les années 80/90, invente, en même temps qu'elle avance, des moyens d'entrer « en jeu » : soit trouver des espaces et du temps pour créer, s'insérer dans les réseaux de diffusion, trouver une visibilité au-delà du local, alterner soutien institutionnel et propositions intuitives.

Trouver les espaces-temps

Demandez à un jeune créateur son besoin le plus pressant et il vous répondra toujours sans hésiter : les espaces de travail. Préoccupation première des danseurs pour travailler dans des studios adaptés à leur pratique, mais aussi des gens de théâtre, ce temps de résidence est nécessaire à l'émergence de leur projet artistique, de leur écriture. À La Manufacture, sont surtout accueillies des compagnies régionales, dans les murs ou ailleurs lorsque les travaux l'imposent. Mais faut-il encore être « choisi » par ces lieux d'accueil pour pouvoir y travailler. Faute de propositions, parfois une toute jeune compagnie n'attend pas, et imagine d'autres manières, d'autres endroits. Ce fut le cas de La Tierce, association de trois chorégraphes, à son arrivée à Bordeaux en 2014. Si Le Cuvier CDC, les Marches de l'Été et la Manufacture Atlantique leur ont ouvert rapidement leurs portes, ils ont aussi imaginé *Écritures* dans la Halle des Chartrons, projet immersif ouvert à tous, occupation au long cours d'un espace de vie dans la ville. Les *Praxis* qu'ils pratiquent depuis trois ans à la Manufacture ne sont pas autre chose que cette envie de se donner du temps pour travailler - trois jours -, partager des pratiques - avec des chorégraphes, musiciens, plasticiens, performeurs invités - et montrer ce *work in progress* au public. Avec les moyens du bord à ses débuts, les *Praxis* ont maintenant trouvé un cadre financier plus stable. Mais, cette recherche à vue a permis à La Tierce de se rendre visible régulièrement et de creuser des pistes qui nourrissent aujourd'hui un travail ayant trouvé des co-producteurs et partenaires, à Bordeaux et ailleurs.

Ce que nous ferons, Cie Du chien dans les dents © Guy Labadens

Journaliste indépendante après des années en presse quotidienne, Stéphanie Pichon s'intéresse aux arts vivants, plus particulièrement à la danse contemporaine et au théâtre. Après des expériences à Paris, Toulouse et Berlin, elle est installée à Bordeaux depuis 2013. En parallèle de ses activités de journaliste, elle participe à l'aventure de Books on the Move, librairie nomade spécialisée en danse contemporaine et performance.



Être vu

Aujourd'hui, tourner une pièce chorégraphique plus de quatre fois tient parfois de l'exploit pour une toute jeune compagnie prise dans la quadrature du cercle : production/diffusion. Car trouver des diffuseurs équivaut souvent à trouver des financeurs. Et vice-versa. Pour accéder au fameux sésame de l'aide à projet de la DRAC², il faut montrer patte blanche en terme de dates de tournée, et ainsi, accéder à une légitimation par l'institution. La Manufacture connaît bien cette problématique pour accueillir et co-produire plusieurs artistes de la saison, parmi lesquels Claudia Catarzi, artiste associée italienne, interprète reconnue et chorégraphe auteure de plusieurs pièces, dont la compagnie se structure à peine dans un pays, l'Italie, en mal de financement – et c'est un euphémisme. La Manufacture lui offre à la fois un cadre de création et de travail, et un réseau chorégraphique serré, du réseau Tremplin au FAB de Bordeaux³.

Tisser et re-tisser au plus près ces réseaux multiplie les chances de rendre le travail visible localement et au-delà. Ainsi la « Grande Mêlée », rendez-vous estampillé jeune création, se musclera en 2019 de partenariats nationaux avec le théâtre de Vanves, Boom'Structur à Clermont Ferrand et en réflexion avec le Théâtre Universitaire de Nantes. En son temps,

Du Chien dans les Dents, jeune collectif théâtral bordelais, non-sorti des conservatoires ou d'écoles prestigieuses, a joué son va-tout et sa visibilité dans la première édition de la « Grande Mêlée » mais aussi à la Boîte à Jouer, salle de théâtre aux recettes misant sur les longues séries et le bouche-à-oreille. Sans cela, ils l'affirment, il leur aurait été compliqué de se faire un petit nom localement. Aujourd'hui accompagnés au plus près par la Gare Mondiale de Bergerac, et depuis l'an dernier par Chahuts et La Manufacture CDCN, ils n'en continuent pas moins de s'inscrire dans des projets alternatifs comme Un festival à Villers. « On ne veut pas perdre de vue la raison pour laquelle nous avons créé ce collectif : faire du théâtre autrement ». Ainsi, à la longue liste des définitions de la jeune création pourrait-on ajouter celle d'inventeur de nouvelles manières de faire art, dans la proposition artistique, dans sa manière de la concevoir et de la donner à voir.

1. Éstba : École supérieure de théâtre de Bordeaux Nouvelle-Aquitaine

2. DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

3. En passant par La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne, Pôle-Sud – CDCN Strasbourg, Art-Danse – CDCN Dijon, Malandain Ballet Biarritz – CCN, CANGO à Florence.



DÉCOUVREZ LA JEUNE CRÉATION

6 octobre Tutuguri, Flora Détraz, Atelier des Marches, dans le cadre du FAB

19-20 octobre, Posare il tempo, Claudia Catarzi, Glob Théâtre

9 novembre, Praxis #12, La Tierce + Madeleine Fournier et Éloïse Deschemin, dans le cadre du FAB, Marché des Douves

19-20 décembre, D'après Nature, La Tierce, TnBA

25 janvier, Ersilia, Alvisé Sinivia et La prophétie des Lilas, Thibaud Croisy, La Manufacture

21 mars, We were the future, Meytal Blanaru, La Manufacture

5 avril 2019, Praxis #13, La Tierce + Yair Barelli, La Manufacture

30 avril, 2 et 3 mai, Les chaussettes orphelines, Anthony Jeanne, La Manufacture

13 juin, Ce que nous ferons, Cie Du chien dans les dents, La Manufacture

UNE ÉCRITURE EN CIRCULATION

L'image de la création se confond souvent avec celle d'un jaillissement. Pour autant, mises bout à bout, toutes les étapes de production de l'œuvre révèlent la nature collective des activités artistiques. Cela se passe aussi bien dans le cœur du processus de création, au niveau des collaborations entre le créateur et les autres corps de métier auxquels il fait appel, que dans la réalité de l'existence de l'œuvre. Pour en savoir un peu plus à propos de cette construction, l'équipe de la Manufacture a posé à deux auteurs, Laura Bazalgette et Gianni-Grégory Fornet, la question suivante « Une écriture en circulation, quel sens cela peut recouvrir pour vous dans l'actualité qui est la nôtre ? »

Gianni-Grégory Fornet

En termes d'écriture et de style de littérature, l'espace francophone est une corne d'abondance. Du Canada au Cameroun en passant par la France, il ne se passe pas la même chose dans les mots ni dans les corps d'ailleurs, cela fait des textes dotés de couleurs spécifiques. Alors à circuler entre ces différents pays, je dirai qu'en premier lieu, il se produit inévitablement un « multiculturalisme » qui rejaillit dans l'écriture théâtrale. Le déplacement peut être tout proche : je me suis trouvé en immersion auprès d'adolescents pendant plusieurs semaines dans leur lycée. Leurs voix, leurs présences ont rejailli dans l'écriture théâtrale. On ne crée jamais seul. Ces multiples allers-retours entre les territoires et les communautés différentes m'aident toujours

à révéler ma propre couleur. Écrire sur le terrain, en situation d'expérience, est le moyen que j'ai utilisé pour cerner ce qu'il y a de plus radical dans la jeunesse que j'ai pu rencontrer en Nouvelle-Aquitaine. Dans les 3 textes qui forment *Par tes Yeux**, on perçoit la singularité des 3 personnages, mais ce qui est rendu sensible, c'est que la distance géographique séparant ces ados s'annule lorsqu'il est question de jeunesse. Un espace commun à l'intérieur duquel on peut circuler.

* La pièce que je crée actuellement, avec Martin Bellemare (Québec), Sufo-Sufo (Cameroun) : 3 portraits d'adolescents vivant sur les trois continents.



Par tes yeux, Gianni-Grégory Fornet, Martin Bellemare, Sufo-Sufo © Dromosphère

Auteur et metteur en scène, Gianni-Grégory Fornet commence son parcours artistique par la poésie et la musique. En 2000, il débute dans l'écriture dramatique avec une pièce qu'il monte ensuite *Contemplant son air, j'assassinerais bien le temps*. De 2000 à 2002 il collabore avec le chorégraphe Michel Schweizer en tant qu'assistant pour la création *Kings*. En 2003, il crée l'association *Dromosphère* qui porte aujourd'hui tous ses projets et mène des projets en direction de la jeunesse en Europe sous le nom de « *Ceux qui marchent - Itinérance de la jeunesse dans la ville* ».



Laura Bazalgette

L'écriture est ce chemin entre l'œuvre envisagée et l'œuvre réalisée. Elle est le temps même du devenir. Qu'elle soit littéraire, théâtrale, chorégraphique, musicale, cinématographique, l'écriture est toujours une matérialité dynamique, un dispositif plastique structuré qui pulse dans un mouvement continu. Suivant la mobilité de la pensée, elle est éminemment physique. Elle s'inscrit en premier lieu dans l'expérience d'un corps vécu mais ne cesse d'opérer ce mouvement de l'intérieur vers l'extérieur pour se nourrir d'autres grammaires et produire des points de rencontres entre les choses, le dire, le corps, le temps, la lumière, l'espace,

la nature. Elle se fait à partir de tout et se métamorphose pour devenir ce tout par un effet de transsubstantiation. Se nourrissant de ces multiples langages, de leurs renvois infinis, l'écriture saisit le réel puis le démonte pour le reconstituer. Elle ouvre le regard et renouvelle notre expérience du paysage et de la durée en traçant les contours de ce qui échappe à la visibilité. L'écriture, lieu de l'intervalle, produit du sens, de la pensée, de l'émotion, elle est une force active, une puissance de transformation, un tissu constant de circulations.



À DÉCOUVRIR

18 octobre Par tes yeux, **Martin Bellemare, Gianni-Grégory Fornet et Sufo-Sufo**, Espace Culturel du Bois Fleuri, Lormont, dans le cadre du FAB
Je suis Lars Hertervig et je sais peindre, **Laura Bazalgette**, Création en cours pour la saison 2019-20

Laura Bazalgette est metteuse en scène, scénographe et réalisatrice. En 2012, elle crée la compagnie FOND VERT à Bordeaux et conçoit des dispositifs de représentations, des structures dramaturgiques, qui interrogent le réel, la durée, la plasticité de la scène, le langage, le mouvement, l'interprétation. Envisageant l'écriture du spectacle vivant à travers l'influence des arts-plastiques, du cinéma, de la littérature, elle imagine chaque pièce comme une expérience sensible proposée au spectateur.

LE SON ET LA FORME

David Sanson



La musique traverse cette saison du CDCN comme un bourdon, omniprésente mais aussi multiple et trompeuse : autant de manières d'expérimenter d'autres relations entre le son et la performance, d'envisager d'autres liens entre les corps et les notes que celui de la simple narration.

À l'origine, musique et danse sont liées aussi inextricablement que la peau et les muscles, c'est après 1945 que cette relation s'est complexifiée. Maints grands noms de la modernité chorégraphique ont certes continué de travailler avec un « compositeur » attiré, mais alors, souvent, suivant des modalités qui outrepassaient la chronologie classique – remise de la partition, élaboration de la chorégraphie. Les grands ballets du passé, classiques ou modernes, constituent évidemment un répertoire dans lequel beaucoup ont puisé, pour s'en réapproprier l'esprit sinon la lettre. Dans cette lignée, *Ciel de traîne*, présenté en mai prochain à la Manufacture, se situe résolument à part : cette « polyphonie en 4 tableaux avec corps de ballets » qui déconstruit façon puzzle *Les Noces* de Stravinsky – splendide suite de « scènes chorégraphiques » pour quatre pianos, percussions et voix

présentée en 1923 par les Ballets russes de Serge de Diaghilev – est la création collective de quatre performers polymorphes (Heidi Brouzeng, Guigou Chenevier, Isabelle Jelen et Andrea Sitter), un objet théâtral, musical et dansé résolument hybride. D'autres ont préféré puiser dans le répertoire musical extra-chorégraphique la matière de leur travail. On pense, bien sûr, à Anne Teresa De Keersmaecker, qui – outre son compagnonnage avec le compositeur Thierry De Mey – a su magnifier comme peu d'autres la relation danse/musique, que ce soit sur les œuvres de Steve Reich ou de Bach. En 2005, à quatre mains avec le Catalan Salva Sanchis, la chorégraphe belge choisissait de s'attaquer à un monument de l'art musical du xx^e siècle : *A Love Supreme*, révolutionnaire album publié en 1965 par le saxophoniste John Coltrane sur le label Impulse !, ode inépuisable à la liberté et à l'amour, terrestre comme spirituel. Initialement conçue pour un quatuor mixte, la chorégraphie, reprise cette saison au CDCN, tente d'offrir « une traduction littérale » à ce jazz d'une folle liberté, mystique et volcanique, entremêlant jusqu'à l'indiscernable improvisation et écriture...

Musiques de plateau

On en vient à la transe, qui naît de la répétition. Répétition des compositeurs minimalistes américains si bien servis par Anne Teresa De Keersmaecker notamment. Répétition des musiques folkloriques de tous les continents. Ou des musiques de club, transe électronique qui cette saison sera au cœur des « Soirées UsineSonic », série de rendez-vous conçus en partenariat avec l'Iboat, mais aussi de la rencontre entre le chorégraphe Alban Richard, directeur du CCN de Caen, et le musicien Arnaud Rebotini, auréolé d'un récent César pour la bande-son du film *120 battements par minute*. *Fix me* joue justement sur les interférences entre danse et musique, chacune rivalisant d'énergie pour s'attirer l'attention du public : dirigeant sur scène ses fidèles synthétiseurs, Rebotini compose une symphonie analogique en quatre mouvements parcourus de bribes de voix (discours évangéliques ou politiques, morceaux de hip-hop féministes) qui galvanisent des performeurs emportés, et le public avec eux, par une même vibration hypnotique. Ici, tous les corps sont engagés sur le plateau, celui du musicien comme ceux des danseurs. C'est également le cas de *Posare il tempo* (titre provisoire), nouvelle création de Claudia Catarzi donnée en octobre dans le cadre du FAB, avec le percussionniste Gianni Mastrucci. « Chaque élément qui compose le moment présent participe à la réalisation de celui-ci, écrit la chorégraphe italienne. Il n'y a pas d'élément unique qui puisse être pris en compte en termes absolus, parce que chaque chose est lisible dans un ensemble, un contexte. » Une absence comparable de hiérarchie entre les différents éléments constitutifs de la représentation – danse, lumière, son – guide le travail de La Tierce, dont *D'après nature*, la nouvelle création, place également les deux musiciens – Clément Bernardeau et Kévin Malfait – sur le plateau. Le plateau est d'ailleurs le personnage central de cette pièce, plateau que les cinq artistes entreprennent de transformer « en une accumulation sensible de paysages à traverser » avec, de nouveau, une impressionnante économie de moyens : un art pauvre, minimaliste, qui exploite au maximum l'espace et la tension séparant et reliant la danse, la lumière et le son (mais aussi les mots d'Yves Bonnefoy, Albert Camus et Tarjei Vesaas) – autant d'éléments dont les « partitions » respectives auront été élaborées simultanément, mais séparément. Dans le périple synesthésique que compose cette succession de paysages, la musique (exécutée live sur trois petits synthétiseurs) est un appui, une matière, un corps délicat et parfois silencieux, de l'ordre de l'évocation, de la sensation plutôt que de la narration.

Corps sonores

Ici comme chez Alban Richard, l'enjeu est aussi, en creux, de dompter – à défaut de le domestiquer – le pouvoir de la musique, de contrecarrer l'irrépressible puissance du son en refusant la facilité. Mélomane avertie, entretenant dit-elle « un rapport très intime à la musique » (dont témoignent notamment les soirées *Praxis*), Sonia Garcia, l'une des trois membres de La Tierce, confie : « Si nous essayons de faire avec peu, c'est aussi parce qu'on se méfie beaucoup de la force, de l'"efficacité" de la musique, qui peut si facilement nous emporter... »

Cette relation ambivalente, parfois conflictuelle, pourrait trouver un prolongement métaphorique dans *Ersilia* d'Alvise Sinivia. Dans ce solo pour un performeur et cadres de piano, « l'interdépendance geste-son propre à toute pratique instrumentale est portée à son paroxysme », explique cet artiste qui travaille depuis plusieurs années la forme du concert. Evoluant à travers un entrelacs de fils de nylon tendus entre les cadres de deux pianos désossés, dont il fait résonner les tables d'harmonie en une polyphonie funambule, Alvise Sinivia est à la fois l'archet vivant et le chef d'orchestre d'un étrange corps-à-corps sonore...

À l'autre bout du spectre, il est des musiciens qui mettent en question leur statut de performeurs et leur présence au plateau. Deux d'entre eux sont, cette saison, les hôtes de la nouvelle série des *Praxis*, ces rendez-vous transdisciplinaires, conviviaux et inattendus imaginés par La Tierce, où des artistes de tous horizons viennent restituer le fruit de leur micro-résidence à La Manufacture : Julien Perez, alias Perez, ancien leader du groupe bordelais Adam Keshner, et Antoine Bellanger, alias Gratuit, ancien membre de l'excellent Belone Quartet, ont en commun de chanter (ou parler) en français, de se jouer des chapelles musicales et surtout d'entretenir un étroit compagnonnage avec les arts visuels. Quelle est la part de jeu, l'incarnation, à partir de quand le chanteur se mue-t-il en performeur ? Ces questions, aussi, se trouveront posées au détour de cette saison qui convoque le son sous toutes ces formes.



À ÉCOUTER EN REGARDANT

19-20 octobre, Gianni Mastrucci percussionniste dans *Posare il tempo*, Claudia Catarzi, La Manufacture

9 novembre, Perez, concert du *Praxis #12*, Marché des Doves

19-20 décembre, Clément Bernardeau et Kevin Malfait, musiciens live dans *d'Après Nature*, La Tierce, TnBA

17 janvier, Arnaud Rebotini en live dans *Fix me* d'Alban Richard, La Manufacture

25 janvier, *Ersilia*, Alvise Sinivia, La Manufacture

21 mars, Benjamin Sauzereau, guitariste live, *We were the future*, Meytal Blamaru, La Manufacture

5 avril, Gratuit (Antoine Bellanger) concert du *Praxis #13*, La Manufacture

22-23 mai, Heidi Brouzeng, Guigou Chenevier, Isabelle Jelen jouent en live une « Polyphonie Pop » dans *Ciel de traîne*, La Manufacture

28-29 mai musique de John Coltrane dans *A love supreme*, d'Anne Teresa de Keersmaecker, La Manufacture

17 janvier, 14 mars et 14 mai, Soirées UsineSonic en partenariat avec l'Iboat, La Manufacture

LA NATURE DE L'ART DE LA NATURE DE L'ART DE LA NATURE

La Tierce

Sonia Garcia, Séverine Lefèvre, Charles Pietri

des fresques dans des grottes figurent des animaux, des gens lèvent et alignent des pierres dans de grandes étendues, des peintures sur rouleaux tracent les contours de paysages éloignés pour affiner une expérience, l'oiseau traverse le ciel chaque jour au même endroit et un garçon cherche à y lire un signe, des natures mortes puisent dans l'éclat d'un fruit pour expérimenter les couleurs de la lumière, des danses dans l'espace s'organisent selon la suite de fibonacci, sur le vieux continent la découverte d'une peinture avec un fond sans sujet, un homme creuse un arbre jusqu'à trouver l'arbrisseau qu'il était des années auparavant, des corps se délestent de leurs costumes et posent leur nudité sur scène, la marche rectiligne d'un corps dans un champ y laisse sa trace, une femme écrit : une rose est une rose est une rose est une rose, en ville une forêt se perche à sept mètres de hauteur pour être retirée à l'intervention humaine, des millions de poèmes décrivent

en trois lignes l'état des choses, des tableaux et des édifices empruntent leurs proportions au nombre d'or, des chants longs de plusieurs jours racontent le paysage pour guider de jeunes adultes hors du village, deux personnes traversent l'espace en maintenant alignés deux tasseaux de bois, une expédition s'organise sur un mont symbolique caché par la courbure de l'espace, les habitants d'un désert inventent des mythes pour vivre à la mesure d'un tel décor, quelqu'un dit : je voudrais voir le jardin lorsque je n'y suis pas

se sentir vivant
se savoir déjà en train de mourir
se confondre avec la nature
s'immerger – émerger

éprouver la résonance



DÉCOUVREZ LA TIERCE

9 novembre, Praxis #12, avec des performances de **Madeleine Fournier** et **Éloïse Deschemin**, Marché des Douves

17-18 novembre, Week-end Dance autour de *D'après nature*, lieu à venir

19-20 décembre, *D'après nature*, création, TnBA

21 décembre, Masterclass, lieu à venir

5 avril, Praxis #13 avec **Yair Barelli**, La Manufacture

« NOTRE » TEMPS : DES MÉMOIRES FABULEUSES AUX FUTURS LÉGENDAIRES

Camille Louis



Camille Louis est artiste dramaturge, co-initiatrice du collectif international kom.post (composé de chercheurs, artistes et activistes) et docteure en philosophie. Elle enseigne régulièrement dans les Universités de Paris 7 et Paris 8. En tant qu'artiste, elle travaille au croisement des plateaux artistiques et des scènes politiques en développant un ensemble de projets in situ qui mêle enquête et création de dispositifs conversationnels. Le plus connu d'entre eux - la fabrique du commun - circule depuis plusieurs années à travers le monde et les prochaines éditions se dérouleront dans la ville de Calais et d'Athènes où elle se trouve régulièrement. Depuis 2016 elle est dramaturge associée à La Bellone (Bruxelles) et depuis 2018 collabore régulièrement avec le théâtre Nanterre-Amandiers. Pour le premier numéro d'In Factice, Camille Louis, dans la continuité de son travail sur la mémoire, partage avec nous une réflexion inédite sur la question du temps.

En quel temps vivons « nous » ou pour quel « nous » le temps se vit ? Il y a ceux pour lesquels l'avenir semble tout tracé : ils sont « en marche », ils vont de l'avant, route droite, regard droit, corps droit. Pas de détour, pas de diagonale et surtout pas de volte ni de révolution. En avant et « Marche ! Ne te retourne pas ».

Et il y a ceux que, pour ne pas être dérégulée ou altérée par quelque imperfection d'un mouvement un peu trop accidenté ou d'un corps inadapté au rythme du monde qui va son cours, la marche ne peut que placer... à l'arrêt. Assignés à résidence, encampés, parqués, arrêtés : pour que la marche garde sa rapidité et continue de nous conduire en un perpétuel « temps d'avant » exigé par la loi de la production (pro-ducere) ; pour que « l'urgence » soit l'État irrécusable d'un « nous » adapté aux enjeux du « présent », il faut paradoxalement que, pour certains, la marche soit stoppée.

Assignés les présences un peu trop mouvementées qui remettent en question le cours unique du temps et qui appellent à des occupations nouvelles non de la linéarité de l'Histoire – qui est toujours celle des dominants – mais de formes de durée données à des expériences partagées ; assignés ces présences qui ont su occuper le temps autrement en occupant les places de Paris, d'Athènes ou de Madrid ; assignées à demeure et donc annulées dans leur possible partage et publicité (puisqu'interdit d'apparaître dans l'espace public) les mémoires de ces moments qui, pour être diagnostiquées comme « défaites », savent surtout dé-faire la représentation d'un temps qui n'attend pas, qui ne « nous » attend pas mais fait tout pour que le « nous » n'ait plus de temps. Plus de temps commun mais division en deux régimes de temps qui ne peuvent se rencontrer : celui du progrès, de la linéarité de l'Histoire qui avance d'un point A à un point B et celui d'un temps qui semble avoir perdu sa temporalité. Temps de l'arrêt, temps de l'attente d'un événement qui ne vient pas, temps... mort en somme.

Le temps de l'urgence que notre monde – moins mondialisé qu'en perte de monde – impose comme « notre seul temps », n'est en réalité le temps de « personne ». Temps déserté, temps dépeuplé, temps qui, pour n'être plus commun et partagé par différents sujets dont les régimes de temps ne se rencontrent plus, ne peut être le temps d'aucun peuple. Ou seulement d'un peuple déjà mort... En perdant le temps commun entre ceux qui sont assignés au temps de la marche rapide où le temps ne se perd pas et les autres assignés qui, avec la possibilité de marcher vers leurs futurs choisis, ont déjà perdu le temps, sa mesure, son expérience, c'est l'existence même d'un « nous » qui est perdue.

Exister c'est être hors de soi, et nous existons quand nous faisons l'expérience d'un partage de notre temps – le temps d'une vie qui est lui-même chaotique, tordu, accidentel et tout sauf droit – avec le temps des autres. Là existe un temps commun et là peut donc se rendre à nous ce sans quoi toute expérience du monde est annulée.

Retrouver le temps signifie bien aujourd'hui retrouver le monde. Et c'est ce à quoi certains artistes, en repensant

des formes d'expérience (qui nécessite temps et espace) contribuent. L'esthétique se fait politique non pas parce qu'elle vient dénoncer, sur un plateau, l'État d'urgence et ses effets mais parce qu'elle est en mesure de redistribuer ce temps que notre présent nous ôte. Retrouver le temps ce n'est pas simplement raconter l'histoire des vaincus, c'est retrouver ce sans quoi le temps ne s'expérimente pas : son hétérogénéité fondamentale. La mémoire ici ne se fait pas restitution et rectification mais « fabulation »¹ : en retraversant un passé recouvert, un passé qui n'a pas d'Histoire mais seulement l'épaisseur de souvenirs subjectifs, on altère un récit unique par l'inclusion d'autres fictions. Non pas des contes irréels mais des inscriptions altérant le cours du temps et la figuration de ses acteurs : d'autres visages, d'autres voix, d'autres imaginaires apparaissent. La mémoire fabuleuse c'est notamment celle qui, aujourd'hui, donne voix aux dits « migrants » non pas seulement comme victimes du présent, mais comme acteurs d'un passé qui, au présent, ouvre des futurs pour « nous ». C'est aussi celle qui peut aller chercher, dans un passé identifié, toute une part d'altérité et donc d'altération du moi par l'autre qui, déjà, repose les fondements de la perspective d'avenirs qui « nous » concerne vraiment. Ces avenirs ne sont plus ce que des « plans de sortie de crise » programment et écrivent pour « nous » en nous privant de la capacité de nous inscrire dans le temps. Ils sont, à l'inverse, ce que nous nous donnons en décidant de faire tenir les composantes plurielles et pluralisantes d'un passé qui dure et altère le présent : des corps tordus, des regards obliques, des voltes et des révolutions peuvent être ici les composantes d'une danse qui perturbe et met en branle la seule marche. Peut-être la pièce chorégraphique *We were the future*, en « nous » partageant une mémoire subjective que « nous » ne connaissons pas, pose les fondements d'un autre imaginaire partagé qui, pour ouvrir des paysages, ouvrent des horizons et donc des « à venir ». La fabulation de la mémoire ne restitue pas le « vrai » passé pas plus qu'elle ne prédit le futur. Elle permet simplement d'ajouter des termes à nos « inscriptions », à la manière dont nous légendons ce que « nous » vivons et le « nous » que nous voulons voir vivre ensemble. Elle ouvre la possibilité à d'autres narrations et brise la représentation unique de la « catastrophe à venir » par la représentation de futurs que nous légendons : nos futurs légendaires. Alors que les vies héroïques de celles et ceux qui traversent le monde ou de celles et ceux qui décident de l'occuper autrement pour pouvoir le peupler vraiment sont mises hors scène, hors regards, hors Histoire, peut-être sommes nous en mesure de leur restituer leur légendes, passées et futures, en nous partageant des fictions perturbées, des danses tordues et tordant les représentations établies, des imaginaires de mouvements impossibles qui ne sont pas des sorties du monde réel mais la chance, simplement, de retrouver le temps du monde, le temps de « notre monde ».

1. Nous empruntons cette formule à Gilles Deleuze



EN QUÊTE DE MÉMOIRE

21 mars, Comment se référer au passé pour définir qui nous sommes, puisque nous ne pouvons avoir confiance en nos souvenirs ? C'est la question que soulève Meytal Blanaru dans *We were the future*, La Manufacture CDCN

12 avril, Jérôme Brabant et Maud Pizon, dans *A taste of Ted*, réincarnent danses rares et bribes d'archives, convoquant la mémoire de la modernité chorégraphique, Pôle culturel Ev@sion

16 juin, Dans *Étrangler le temps*, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh se souviennent du moment et de la façon dont Odile Duboc a créé leur duo dans *Trois Boléros*, Square Dom Bedos

FAIRE ACTE DE LIBERTÉ

La Manufacture

10 000 gestes, programmé dans le cadre de *Liberté!*

Bordeaux 2019 par le CDCN, est un hommage de Boris Charmatz à la créativité des danseurs et à leurs manières de construire le geste singulier, à la *figure* de l'interprète. Dans cette pièce, le danseur peut tout faire. C'est « une pièce sans freins »¹ dont le chorégraphe règle la profusion, orchestrant un mouvement général et architecturant sa structure dans l'espace. Mais la liberté qu'incarne Charmatz ne loge pas uniquement dans ses pièces et dans « la danse sans limites »² qu'il confectionne avec les danseurs qu'il y convie, ni dans l'expérience esthétique inédite qu'il entretient avec le spectateur, œuvre après œuvre. C'est un artiste qui bouscule les idées hors plateau. Plus qu'insuffler un vent de liberté, il fait acte de liberté. Sans cesse en prise avec des questions contemporaines, il met en crise des éléments qu'il serait plus rassurant de croire et de conserver stables.

D'utopie en utopie : dans l'urgence de l'action

En 2000, il fait partie du Groupe des Signataires du 20 août³, avec Gaëlle Bourges, Hubert Godard, Catherine Hasler, Isabelle Launay, Anne-Karine Lescop, Mathilde Monnier et Loïc Touzé. Ensemble ils s'engagent dans une réflexion à propos de la formation du danseur. Ils imaginent une « école moderne », c'est-à-dire une école qui formule un projet esthétique, terrain de critiques, de positionnements et de remises en question ; une école qui n'affirme pas un projet qui « risquerait de modéliser ses étudiants sans même que ceux-ci ne sachent à quel modèle ils sont en train de s'attacher »⁴. En 2003, il met en place un dispositif de recherche et de création pédagogique intitulé *Bocal*. Il y met l'école à l'épreuve de l'esthétique et du politique en réunissant une quinzaine de personnes de 20 à 30 ans : danseurs, médecins, plasticiens, designers, écrivains, circassiens et musiciens. Dont Felicia Atkinson, François Chaignaud, Gaspard Guilbert, Joris Lacoste, Clément Laves, Barbara Matijevic, Bouchra Ouizguen, Natalia Tencer et Nabil Yahia-Aïssa... Toujours la même année, Boris Charmatz s'engage auprès des intermittents pour défendre le précaire statut des artistes et des techniciens du spectacle. Pour la petite histoire il devait jouer au Cuvier à Artigues-près-Bordeaux les 1^{er}, 2 et 3 juillet et, faisant parti de la coordination des intermittents et précaires du spectacle d'Île-de-France, il annule avec l'accord de son directeur les représentations prévues pour l'édition 2003 du festival de danse, *La Part des anges*. En 2009 il devient directeur du Centre chorégraphique national de Rennes qu'il rebaptise Musée de la danse. Depuis il n'a cessé d'être activiste, jusqu'aboutiste. Il quitte même le Musée de la danse avant qu'on lui demande d'en partir : « J'aurais pu demander à rester deux ans de plus, mais j'appartiens à cette génération qui a râlé très fort contre ceux qui ne quittaient jamais leur poste, alors... » (Boris Charmatz)

Activer le potentiel émancipateur

Trouver les moyens de l'épanouissement pour le danseur et réduire les impensés sont son cheval de bataille. Dans son *Manifeste pour un musée de la danse*, il déconstruit cette idée si présente dans le champ de la danse : « la recherche du « centre »... Pour un danseur, le mot résonne d'abord physiquement. Il n'y a pas si longtemps, on lui demandait systématiquement, tout au long de son entraînement, de « trouver son centre ». Mais aujourd'hui, il est généralement admis que le corps n'a pas de centre, et cela ne lui manque pas. Le corps de la modernité n'a pas besoin de centre, car ce centre absent, le noyau qui permettrait de se rassurer, n'est pas là, n'est plus là. Car sur le vide d'un corps exproprié de tout centre, il y a de la place pour la danse »⁵. Charmatz travaille à redistribuer les pouvoirs⁶ et à stimuler le désir de connaître. Les moyens qu'il essaie sont divers : auto-formation, invention, déplacement, subversion, tentatives – dont certaines, on imagine, restent infructueuses. Mais surtout l'usage du *disputatio* « exercice scolaire et intellectuel né du renouveau des pratiques scolaires au XII^e siècle et en particulier de l'introduction de la question et de la dialectique ». Encore et toujours en train de chercher Boris Charmatz signe avec Emmanuelle Huynh – autre insatiable de l'engagement pour et par la danse en dialectique⁷ avec les autres arts – *Étrangler le temps*, programmée en juin 2019 au square Dom Bedos à Bordeaux. Ce duo de 2015 est une version étirée du duo *boléro* 2 créé trente ans plus tôt pour ces deux mêmes artistes par Odile Duboc et Françoise Michel. Ils réinventent et malaxent là une part de l'histoire de la danse dont ils ont été acteurs et permettent à chacun, à travers cette démarche, de penser une culture qui reste à inventer, de s'émanciper, en somme.

1. Citation extraite de l'article « Boris Charmatz, la danse sans limites » entretien de Boris Charmatz mené par Emmanuelle Bouchez publié le 19/10/2017 dans *Télérama.fr*

2. Idem

3. Le Groupe des Signataires du 20 août a adressé une lettre ouverte à Dominique Wallon (Directeur de la Musique, de la Danse, du Théâtre et du Spectacle vivant, entre 1998 et 2000) et aux danseurs contemporains autour de la question : Quel avenir pour la création chorégraphique contemporaine ?

4. Charmatz, B. (2002). « Il va falloir faire vite », *artpress*, numéro 23, spécial médium danse, p. 112-113

5. Citation extraite du *Manifeste pour un Musée de la danse* rédigé par Boris Charmatz et téléchargeable sur le site du Musée de la danse.

6. Charmatz, B. (2009) « Je suis une école » *Expérimentation, Art, Pédagogie*, Les prairies ordinaires, collection essais, p. 37

7. Extrait d'un courriel adressé par François Chaignaud à Boris Charmatz Cf. p. 39 de *Je suis une école*.



GESTES DE LIBERTÉ

15 juin, *10 000 gestes*, Boris Charmatz, Dans le cadre du week-end inaugural de la saison « Liberté! Bordeaux 2019 », TnBA

16 juin, *Étrangler le temps*, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh, Square Dom Bedos

16 juin, Échauffement public, atelier pour tous avec Boris Charmatz, Square Dom Bedos

edpa
la manufacture
BORDEAUX NOUVELLE-AQUITAINE





10000 gestes

Boris Charmatz

OUVRIR ET ŒUVRER L'ŒUVRE

Stephanie Pichon

Se confronter à l'œuvre chorégraphique, à ce qui fait geste, corps, déplacements dans l'espace, trouble parfois le spectateur au point de calquer une réputation d'opacité, d'indéfini et d'indicible sur la danse contemporaine. Pourtant, dans ce « je n'ai rien compris » agacé qui flotte parfois après les spectacles, il est aussi possible d'entrevoir un encouragement, le point de passage obligé par une « désorientation » des manières de voir et regarder les corps sur un plateau.

Aventures singulières du spectateur « J'aimerais penser au spectateur comme à quelqu'un qui viendrait au spectacle pour affiner sa perception, comme on dit, plutôt que de l'imaginer venant après dîner, l'estomac plein, prêt à s'endormir et espérant que quelques émotions fortes vont le réveiller. C'est égal si les gens s'endorment, c'est égal s'ils partent. Mais je préférerais qu'ils prennent l'occasion d'exercer leurs talents perceptifs individuels... sur le mode qui leur convient le mieux ». Il y a dans cette citation du chorégraphe Merce Cunningham, une double porte d'entrée vers l'œuvre : l'acuité perceptive du regardeur, mais aussi la prise en considération de là où en est le spectateur, pointant le fait que ce qui convient à l'un ne convient pas forcément à l'autre.

Souvent vu à tort comme cette masse informe que l'on appelle public, le spectateur zigzague pourtant à son rythme, au fil de goûts qui évoluent, de sa propre histoire avec les arts, d'un contexte géographique, familial, ou amical. Ouvrir l'œuvre serait donc laisser la place à ce lent processus de maturation personnelle et singulière, nourri par des structures et lieux de danse, titillé par des programmations, prolongé par des expositions, des lectures ou des expériences hors plateau, mis dans le bain par des ateliers de pratique ou du regard.

Aiguiser la perception par la pratique

La danse travaille un rapport kinesthésique au spectateur, où le mouvement se voit mais aussi se ressent. Aiguiser la perception en passe aussi par la pratique en ateliers réguliers ou participations fugaces, possibilités d'éprouver dans le corps des notions incontournables de la danse (poids, relâchement,

gravité, tonus...). De plus en plus, les workshops ouverts aux amateurs, les expériences d'éducation artistique et culturelle dans les écoles, encouragent cette incorporation de la danse. Faire pour mieux regarder. Faire aux côtés des chorégraphes et danseurs pour placer l'artiste ailleurs que sur un piédestal de virtuosité ou un sommet d'opacité. Il est à parier que les élèves du lycée François Mauriac à Bordeaux, porteront par exemple un tout autre regard sur la pièce *D'après nature* de La Tierce après avoir travaillé avec ces danseuses et Camille Auburtin sur le projet de vidéodanse *Paysages entre les regards*.

La culture chorégraphique comme outil

Cette approche perceptive appelée de ses vœux par Cunningham et tant d'autres, en construction tout au long d'une vie, s'aiguise au fur et à mesure qu'une pièce trouve sa place dans un panorama plus large, que des ponts s'établissent entre tel ou tel chorégraphe, que des courants esthétiques se distinguent, qu'une histoire de la danse se dessine. Cela s'appelle la culture chorégraphique. Elle n'est pas indispensable à la confrontation avec l'œuvre. Mais elle donne de sérieux points d'appui. Revoir par exemple *May B* de Maguy Marin, comme le propose le CDCN cette année, permet à des jeunes générations, presque quarante ans après sa création, d'avoir un accès direct à un jalon de l'histoire de la danse française, qui par sa manière de mettre en scène des corps esseulés, difformes, absents à eux-mêmes, a bouleversé le rapport danse et théâtre. Mais attention, cette histoire, cette culture, ces savoirs, constituent non pas une finalité mais bien un outil pour accéder à ce qui nous est montré au plateau, nous rappellent Joris Lacoste et Jeanne Revel, qui, dans leur projet multiforme *W*, en appellent à « considérer la réception d'une œuvre comme un travail, c'est-à-dire un processus de production. Production de significations et d'interprétations. Production de sens ». Soit non pas seulement ouvrir, mais œuvrer l'œuvre.



© Sébastien Bassin

Un projet transversal intitulé « Entre identités bastidiennes et territoire(s) en mouvement » a permis à des lycéens de réaliser un court métrage intitulé *Paysages entre les regards*. Ce film est issu d'un atelier vidéodanse de 30 heures (tournage image, son et danse in situ + montage) avec une classe de 2^{de} option Arts Visuels du Lycée François Mauriac à Bordeaux Bastide. Atelier dirigé par Camille Auburtin et Sébastien Bassin (Camillau), Sonia Garcia et Séverine Lefèvre (La Tierce). Partenaires du projet : La Manufacture CDCN, la DRAC Nouvelle-Aquitaine, le Nouveau Festival des Lycéens, Alca et la Région Nouvelle-Aquitaine.

ENGAGEMENT CULTUREL ET TERRITORIAL

La Manufacture



Saison 2018-19 - La mallette **Une histoire de la danse en 10 titres** sera activée aux éclats chorégraphiques de La Rochelle (17), au Théâtre du Cloître (87) et à la Mégisserie (87). L'exposition **La danse contemporaine en questions** sera installée à l'Université de Bordeaux du 24 septembre au 20 décembre et à la Mégisserie du 16 au 23 mars.

« L'émancipation du spectateur, c'est alors l'affirmation de sa capacité de voir ce qu'il voit et de savoir quoi en penser et quoi en faire »

Jacques Rancière

L'engagement pour la danse se fait aussi par l'aménagement d'espace-temps dédiés à la curiosité pour la culture chorégraphique ; se joue alors l'épanouissement de la relation entre le spectateur et l'œuvre dansée.

Chaque invitation à faire plus ample connaissance avec la danse a pour ambition de susciter le regard, nourrir l'approche sensible, étayer les intuitions, enrichir l'esprit critique, encourager la curiosité... Ces rendez-vous offrent de découvrir son histoire, ses personnages, ses objets, ses origines, ses figures, ses écritures, ses sources, ses mots, sa nature, son univers, ses mondes, ses discours... Approcher une part de cet ensemble multiple c'est toujours s'assurer d'un peu plus d'affinités avec la création contemporaine. Contribuer à la diffusion des connaissances sur la danse c'est aussi permettre à un plus grand nombre un accès à la connaissance, de favoriser l'appropriation par chacun de la culture artistique.

La préoccupation de La Manufacture CDCN de contribuer au déploiement d'une culture chorégraphique anime la conception et la diffusion d'outils de médiation en lien avec ses partenaires. Ces objets destinés à enrichir l'expérience du spectateur, contribuent non seulement à nourrir les dispositifs d'éducation artistique et culturelle en milieu scolaire mais permettent aussi d'aller à la rencontre des publics, de se déployer auprès de publics très divers et sur l'ensemble du territoire : dans le quartier, le canton, le département, la région. La circulation de telles ressources motive également un apport aux dynamiques de médiation que peuvent développer nos homologues.

Entre autres, pour remplir cette mission, La Manufacture se rend aux quatre coins de la grande région. Depuis la Charente-Maritime jusque dans le Limousin en passant par la Dordogne ou les Pyrénées-Atlantiques, il s'agit d'ouvrir l'œuvre pour mieux s'ouvrir soi-même au monde.

- En partenariat avec les éclats, pôle artistique pour la danse contemporaine en Nouvelle-Aquitaine basé à La Rochelle, le CDCN présente les mallettes auprès de différentes classes du premier et second degrés de Charente-Maritime.

- Cette année, le CDCN partage ses outils de médiation avec La Mégisserie, Scène conventionnée pour les arts, les imaginaires et l'éducation populaire, dans le cadre de joursdeDanse's. Deux établissements scolaires du second degré aux alentours de Saint-Junien dans la Haute-Vienne découvriront alors **Une histoire de la danse contemporaine en dix titres**, et l'exposition **La danse contemporaine en questions** sera exposée toute la durée de l'événement.

- La Manufacture CDCN sera également aux côtés de l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord pour une rencontre de l'univers artistique de La Tierce (compagnie chorégraphique de Bordeaux, en compagnonnage avec La Manufacture), destinée aux élèves des collèges de Montignac et Sarlat.

- Le service culturel de la Communauté d'agglomération Pays Basque accueille la mallette **Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes** sur la commune de Louhossoa. La conférence dansée sera activée non seulement en direction de groupes scolaires mais aussi à l'occasion d'une séance tout public.

À la diffusion de ses outils de médiation s'ajoute la proposition de différentes formules propices à accompagner le spectateur dans la découverte des spectacles qui composent la saison.

Présentation distinguée dresse le portrait d'un.e chorégraphe, **Focus** se concentre sur un pan de l'histoire, une esthétique chorégraphique ou encore une thématique, **Grand écart** tisse des liens entre plastique et chorégraphique, le **Circuit** est un « Pack culture » qui invite à approcher la danse autrement... enfin **Facultés du regard** porte des réflexions liées à la place du spectateur mais pas que... **Dansitude** est un programme composé d'intrigues pour une culture chorégraphique tous azimuts en direction des étudiants de l'Université de Bordeaux, prévu pour piquer leur curiosité et animer l'envie de l'expérience spectaculaire.

ÉDUCATION À L'ART

ÉDUCATION PAR L'ART

La Manufacture

Parce qu'il y a nécessité à avoir des citoyens formés, éduqués, qui ne se contentent pas des médias pour développer leur libre arbitre et leur façon de penser. Parce qu'il est essentiel d'avoir des spectateurs avertis qui puissent réfléchir et exprimer leur pensée. Nous souhaitons lutter contre le déterminisme social, pour la démocratisation de la culture, et la création d'un lien social, par le biais de l'éducation artistique et culturelle.

Sensible et encore trop méconnue, la danse contemporaine n'est pas qu'une affaire de scène et de spectacle. Elle est aussi vecteur de pédagogie, de découverte, d'éveil au monde. Désireuse de faire « danse » avec les élèves et de favoriser les interactions entre monde artistique et éducatif, La Manufacture CDCN active chaque saison de nombreux parcours d'éducation artistique et culturelle (EAC). Écoliers, collégiens, lycéens, étudiants, accompagnés de leurs enseignants pratiquent, éprouvent, regardent, apprennent au contact des interprètes et chorégraphes. De ces rencontres généreuses naissent de nouvelles manières d'apprendre.

Dans les écoles primaires **Jump and Turn** propose l'apprentissage d'une langue étrangère par l'exploration du mouvement. **À la croisée des arts et des lieux** questionne et expérimente les rapports entre la danse et les arts plastiques. **Danse et Identité** convie à la découverte, par le mouvement, des éléments composant l'identité et la communauté (le genre, la culture, les règles et leurs transgressions, l'éducation, la personnalité). Initié en 2018, **EspritDeCorps_Critique** invite de jeunes enfants à structurer leur pensée par la réflexion avec un.e journaliste et la pratique avec un.e artiste, autour d'une pièce. **Bastide en Danse** initie les élèves de maternelles et de primaires à la danse contemporaine, par la pratique, avec des artistes de la saison. Au contact d'artistes, les élèves sont invités à sortir des rangs pour s'exprimer avec leur corps. De façon ludique, ils découvrent ensemble la danse contemporaine et aiguisent – sans s'en rendre compte – leur regard. En passant de la position de « regardeur » à celle de « faiseur »¹, l'enfant apprend et comprend les fonctions des éléments chorégraphiques et scéniques : le corps, le mouvement, l'espace, le temps, le son, la musique, le costume, la scénographie.²

Comme pour les maternelles et les primaires, La Manufacture CDCN et ses partenaires mettent en place pour les collèves et les lycées différentes actions³ qui favorisent la pratique, l'échange et l'expérience du spectacle. « Voir, dire, faire » la danse est un leitmotiv qui nourrit les parcours **Parkorama**, **Chorepass**, **À la découverte des arts de la scène**, **Carte postale chorégraphique**, **Musée en mouvement**, **Egalité filles garçons : Bougeons sans Bouger** autant de parcours spécifiques qui insufflent de nouvelles manières d'apprendre et de pratiquer.

Si, parmi les valeurs de l'école, l'égalité entre les filles et les garçons, la mixité et le respect des avancées notables sont constatées, il est évident que certaines inégalités perdurent. À travers le parcours **Egalité filles-garçons : Bougeons sans Bouger**, la danse contemporaine et des artistes chorégraphiques engagent le corps contre les discriminations. Ce dispositif sensibilise les élèves à la pratique de la danse, avec un artiste dont ils ont vu la pièce, il les invite à visiter un musée et active, tout du long, des réflexions sur la tolérance, l'acceptation de la différence, la confiance en soi et la volonté de rompre avec les stéréotypes.

En complément de ces parcours mettant en relation les jeunes avec les artistes, il existe également de nombreux outils pour accompagner les établissements scolaires dans leur rencontre avec la danse. Les mallettes pédagogiques **Une histoire de la danse en 10 titres** et **Une histoire de la danse contemporaine en 10 dates**, sont activées, à la demande, par une médiatrice du CDCN. Les plateformes numériques interactives **Data-danse.fr** et **Danse sans visa** sont des outils pouvant être utilisés de façon autonome par les enseignants. Chaque dispositif peut être augmenté d'interventions ponctuelles plus spécifiques (portrait de chorégraphe, focus sur un des pans de l'histoire de la danse, thématique etc.).

« La matière de la danse contemporaine n'est pas informe, neutre comme la glaise du potier. L'artiste affronte son monde qui est déjà structuré culturellement, physiologiquement et kinésiologiquement, mais aussi et surtout partagé par d'autres que lui, pas forcément artistes. » François Frimat, *Qu'est-ce que la danse contemporaine ?*

1. Termes employés par la chorégraphe Gaëlle Bourges lors d'un atelier de pratique à l'École Louis-Pasteur de Carbon-Blanc durant la saison 2017-18.

2. Ces différents parcours concernent dans le premier degré 21 classes, soit 525 élèves, et représentent 265 heures d'interventions.

3. Dans le second degré, La Manufacture accompagne cette année 10 collèves et 9 lycées soit 25 classes, c'est-à-dire 730 élèves, avec 492 heures d'intervention.

Dates à retenir :

Mercredi 19 septembre, certains acteurs du projet EspritDeCorps_Critique, qui s'est déroulé la saison dernière, sont invités à partager leur expérience lors de la 5^e étape du Tour d'Enfance « Eveil de la pensée critique dans l'engagement du corps » à la Maison de la Danse à Lyon.

Du lundi 3 au vendredi 7 juin, à La Manufacture, restitution des parcours d'éducation artistique et culturelle, en présence des artistes invités.



Mauvais sucre, Gilles Baron © Frédéric Desmesure

« Éducation à l'art autant qu'éducation par l'art, elle se déroule dans le temps scolaire, concernant de ce fait l'ensemble des élèves de façon égale »

Jean-Marc Lauret, inspecteur-conseiller de la création,
des enseignements artistiques et de l'action culturelle, 2008.

DANSE - AMATEURS

Week-end Dance

Avis aux amateurs : La danse ça se regarde, ça se vit aussi !

Avant ou après un spectacle, chaque Week-end Dance est une belle occasion de se mettre à danser. Accordez-vous deux jours pour étirer votre expérience de spectateur.trice et explorer l'univers d'un chorégraphe. N'ayez pas de crainte quant à votre niveau, votre âge ou une quelconque expérience de la danse pour participer à ces vrais stages de danse menés par les artistes de la saison et en lien avec l'une des pièces chorégraphiques de notre programmation. Un autre temps consacré avec pour exigence votre seule envie de vous mettre en mouvement.

• **Samedi 6 octobre** 14h30-18h30
et **dimanche 7 octobre** 10h-12h et 13h-15h
> Conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud
Autour de *Posare il tempo* / Claudia Catarzi

• **Samedi 17 novembre** 14h30-18h30
et **dimanche 18 novembre** 10h-12h et 13h-15h
> Conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud
Autour de *D'après nature* / La Tierce

• **Samedi 12 janvier** 14h-18h
et **dimanche 13 janvier** 10h-12h et 13h-15h
> La Manufacture CDCN
Autour de *Fix Me* / Alban Richard

• **Samedi 16 mars** 14h-18h
et **dimanche 17 mars** 10h-12h et 13h-15h
> La Manufacture CDCN
Autour de *Aux Corps passants* / Gilles Baron

• **Samedi 6 avril** 14h-18h
et **dimanche 7 avril** 10h-12h et 13h-15h
> La Manufacture CDCN
Autour de *A taste of Ted* / Jérôme Brabant et Maud Pizon

Tarif 30€ (+ tarif place de spectacle)

Les Week-end Dance sont indissociables de la pièce à laquelle ils se rapportent.

À partir de 14 ans / Prévoir une tenue confortable pour danser, de l'eau et un repas froid pour le dimanche midi.

Avec le soutien du Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud.

Sur réservation 05 57 99 72 27 - v.laban@lamanufacture-cdcn.org

Côté studio

Avant ou après être allé.e.s en salle découvrir l'un des spectacles de la saison, voilà une occasion pour un groupe de personnes handicapées physiques et psychiques, d'engager leurs sens et leur propre corps dans une traversée de la matière du spectacle. Une expérience pratique de la danse partagée avec un.e chorégraphe ou d'un.e interprète de la saison afin d'éprouver au plus près la danse contemporaine et favoriser la rencontre avec l'œuvre et l'artiste.

Dansitude

Programme pour une culture chorégraphique tous azimuts.

Les étudiants de l'université de Bordeaux ont rendez-vous avec une entremetteuse de la danse contemporaine. Au cours de l'année universitaire, elle piquera leur curiosité et animera leurs envies d'expériences spectaculaires. Différentes entrées motivées par des spectacles de la saison, seront autant d'intrigues pour s'ouvrir à la danse d'aujourd'hui et d'instant de partage d'histoire de l'art de la danse mais pas que...

Proposition réservée aux étudiants de l'Université de Bordeaux

Danse sur le campus

Certains mercredis soir, des artistes de la saison seront sur le campus universitaire de Bordeaux afin de proposer des ateliers de pratique et de partage en lien avec notre programmation.

Les différents rendez-vous prévus au fil de l'année universitaire offriront autant d'opportunité d'éprouver une diversité de sensibilités chorégraphiques, autour de cinq spectacles de la saison. Chacun à sa guise pourra alors : fouiller l'attention du changement de Claudia Catarzi ; traverser le débordement des corps avec La Tierce ; inventer une ronde à mi-chemin entre une fresque et un livre avec Agnès Butet ; débloquent le mouvement avec Meytal Blanaru et enfin éprouver le rapport entre mots et gestes inventé par Gilles Baron.

En partenariat avec le département des activités physiques et sportives de l'Université Michel de Montaigne, ces ateliers sont ouverts aux étudiants et au personnel des universités bordelaises dans le cadre des cours de danse contemporaine proposés par les services des sports des universités de Bordeaux.

Inscription indispensable auprès de Pascale Etcheto (enseignante Daps Bordeaux Montaigne) : pascacle.etcheto@u-bordeaux-montaigne.fr

+ d'infos : v.laban@lamanufacture-cdcn.org - 05 57 99 72 27



DANSE - PROS

ERD (Entraînement Régulier du Danseur)

La Manufacture CDCN, le Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud et le Pôle d'Enseignement Supérieur Musique et Danse Bordeaux Nouvelle-Aquitaine se sont réunis pour offrir un ERD élargi sur le territoire. Afin que cette initiative irrigue le secteur, ils ont invité le Centre d'animation Bastide Benauges à Bordeaux, investi pour la création d'un pôle d'excellence pour la danse, à s'inscrire dans cette démarche pour créer ensemble, au regard de leurs savoir-faire, une synergie pour les danseurs et la création.

3 entraînements hebdomadaires*

- Lundi au Conservatoire Jacques Thibaud
22 quai Sainte-Croix, 9h30-11h30
- Mardi au Centre Animation Bastide Benauges
23 rue Raymond-Poincaré, 10h-12h
- Jeudi au PESMD
19 rue Monthyon, 9h30-11h30

*D'octobre à mai, hors vacances scolaires

Tarifs : Adhésion annuelle obligatoire 12€ (valable pour les masterclass)
1 carnet de 5 cours = 25€ - 1 carnet de 10 cours = 50€

Modalités d'inscription :

1 : Remplir le formulaire d'inscription en ligne :

http://bit.ly/ERD_manuf_1819

2 : Envoyer un CV, une lettre de motivation et un certificat de non contre-indication à la pratique de la danse à : v.talabas@lamanufacture-cdcn.org

3 : Règlement à effectuer par chèque, carte bancaire ou espèces

4 : Renvoyer le règlement intérieur signé.



Masterclass

Saison après saison le programme de masterclass proposé par les artistes programmés au CDCN, en partenariat avec le PESMD, s'étoffe. Les participants se font plus nombreux. Ces temps de pratique pour danseurs expérimentés au contact de chorégraphes aux univers esthétiques variés, constituent autant d'occasions de traverser des matières particulières, et de se frotter quelques heures à la spécificité de ces créateurs.

- **Claudia Catarzi** : 4 octobre, 10h-12h30 *
- **La Tierce** : 21 décembre, 10h-12h30 *
- **Alban Richard** : 15 janvier, 13h-15h30 > La Manufacture
- **Marcela Santander Corvalan** : 22 janvier, 13h-15h30 > La Manufacture
- **Gaëlle Bourges** : 8 mars, 10h-12h30 *
- **Carlotta Sagna** : 14 mars, 10h-12h30 > La Manufacture
- **Meytal Blararu** : 22 mars, 10h-12h30 > La Manufacture
- **Emmanuel Eggermont** : 13 mai, 10h-12h30 > La Manufacture

* Lieux à venir

Tarifs : Adhésion annuelle obligatoire : 12€ (valable pour l'ERD)

Masterclass à l'unité + spectacle : 15€

Masterclass supplémentaire + spectacle supplémentaire : 12€

Carnet de 5 masterclass + 5 spectacles : 60€

Inscription en ligne indispensable :

Modalités d'inscription :

1 : Remplir le formulaire d'inscription en ligne :

http://bit.ly/MasterClass_1819

Vous ne recevrez pas de mail de la part du CDCN pour vous le confirmer, car tout est enregistré directement.

2 : Règlement à effectuer par chèque, carte bancaire ou espèces

Attention, chaque masterclass est associée à un spectacle et le nombre de participants est limité à 25 personnes par masterclass.

Professionnalisation

Journée à destination des danseurs et chorégraphes

Lundi 26 novembre 2018.

Organisée par Pôle emploi spectacle en collaboration avec le Centre National de la Danse et le CDCN. Elle abordera le statut de l'artiste-interprète et du chorégraphe ainsi que les spécificités d'une compagnie professionnelle et les éléments de production de spectacle vivant.

Inscription auprès de Pôle emploi spectacle :
culture-spectacle.33@pole-emploi.fr

Recherche-action

Médiation, danse et numérique

Mardi 11, mercredi 12 et jeudi 13 décembre 2018.

Trois jours de recherche-action autour de Data-danse.fr, plateforme numérique interactive pour la découverte de la danse. Exploration collective de l'outil ouvert aux professeurs relais, artistes, médiateurs, chercheurs et personnes ressources qui s'inscrit dans le cadre de P@trinum piloté par le DRAC Nouvelle-Aquitaine, la DAAC du Rectorat et l'ESPE.

Inscription / infos : v.talabas@lamanufacture-cdcn.org ou 05 57 99 72 28

Formation professionnelle

La forme et le son

Jeudi 17 et vendredi 18 janvier 2019, deux journées consacrées à un travail rhétorique et pratique sur le rapport entre les disciplines artistiques que sont la musique et la danse comme outils de compréhension de l'évolution actuelle du monde de l'art. Formation à destination des artistes, des enseignants, médiateurs, professeurs de danse et de musique.

Inscription / infos : v.talabas@lamanufacture-cdcn.org ou 05 57 99 72 28

+ d'infos : v.talabas@lamanufacture-cdcn.org ou 05 57 99 72 28

LES RESSOURCES

LES OUTILS

Art du sensible et du présent, la danse n'en possède pas moins une histoire, des courants, des matières différentes et variées. La Manufacture CDCN et ses partenaires conçoivent des outils accessibles à tous – élèves, professeurs, danseurs amateurs ou simples curieux – pour faciliter les approches de la danse contemporaine et pénétrer les processus de création des chorégraphes et interprètes.

Les mallettes

Dans une démarche de sensibilisation à la danse, les mallettes développent une approche interactive qui s'appuie sur dix extraits de films afin d'engager une découverte de l'histoire de la danse. Ces panoramas loin d'être exhaustifs, sont des portes d'entrée sur la culture chorégraphique. Ces outils, à l'adresse des publics, sont tout terrain : écoles, collèges, lycées, salles de conférence, de réunion et autres salons sont susceptibles de les accueillir :

- **La danse en 10 dates : À l'instant et à l'endroit.** Parcours dans l'histoire de la danse qui révèle les dimensions sociales, politiques et esthétiques que le champ chorégraphique a traversé mais pointe également l'évolution des outils et techniques pour conserver un art comme la danse.
- **Une histoire de la danse contemporaine en 10 titres.** Retour sur des pièces chorégraphiques qui ont marqué la scène de la danse contemporaine. Cette mallette montre l'évolution des représentations des corps et du mouvement à travers les recherches des grands chorégraphes de nos jours.
- **Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes.** Conférence dansée en « live » à la fois spectaculaire et pédagogique pour un tour d'horizon à travers une sélection de danses urbaines en abordant le contexte géographique, social et culturel ainsi que les caractéristiques propres à chaque mouvement.

Outil pédagogique à l'initiative de La Place de la Danse – CDCN Toulouse / Occitanie, de la DRAC Midi-Pyrénées et coproduit par l'association des Centres de Développement Chorégraphiques Nationaux

Data-danse.fr

Plateforme numérique interactive en libre accès sur internet créée pour guider le spectateur, de 8 à 99 ans, dans sa découverte de la danse. Intuitive et ludique, elle s'utilise de manière autonome ou accompagnée par un médiateur, un enseignant, un animateur, etc. **Data-danse.fr** propose d'analyser et comprendre à travers une expérience sensible et interactive ; de découvrir le monde de la danse, la diversité de lieux, de corps, de métiers, de vocabulaire et de repères ; d'explorer des savoir-faire liés à la danse à partir d'une expérience de spectateur ; de s'entraîner à devenir critique et créer sa Une de journal.

Coproduction La Manufacture CDCN Bordeaux, le Gymnase / CDCN de Roubaix, l'A-CDCN, le Théâtre National de Chaillot, le Centre National de la Danse, la Maison de la Danse de Lyon (Numeridanse. tv), la DRAC Nouvelle-Aquitaine avec le soutien du ministère de la Culture – délégation à la danse.
<http://data-danse.numeridanse.tv/>

Danse sans visa

Une pédagogie de la danse par la géographie
En libre accès sur internet, cet outil propose sous forme de fresque, une

lecture de l'histoire des danses selon la circulation des peuples à travers le monde, à partir d'une sélection d'extraits vidéo du fonds d'archives de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

Projet initié par La Place de la Danse CDCN Toulouse/Midi-Pyrénées et L'Institut national de l'audiovisuel (INA), en partenariat avec L'A-CDCN.
<http://fresques.ina.fr/danses-sans-visa/>

Exposition La danse contemporaine en questions

Cet outil pédagogique invite à comprendre la danse contemporaine à travers des éléments clés de la scène chorégraphique contemporaine en France. Via les 12 panneaux de l'exposition le public revient sur les grandes questions posées par l'art chorégraphique : quel corps ? Quel spectacle ? Quel mouvement ? Quel processus de création ? Quelle technique ? Quel rapport au monde ? Quels liens aux autres arts ? Quelle vie des œuvres ? Une danse contemporaine ?

Outil pédagogique coproduit par le Centre national de la danse et l'Institut français. Circulation de l'exposition en collaboration avec le réseau médiation de l'iddac.

+ d'infos :
v.talabas@lamanufacture-cdcn.org



Outils de médiation de la Manufacture CDCN et ses médiatrices

Vous souhaitez en savoir plus sur un chorégraphe ? Rien de mieux qu'une **Présentation distinguée**. Pour plus d'affinité avec une pièce de la saison, une médiatrice du CDCN dessine le portrait du chorégraphe. Durant un peu plus d'une heure, elle propose de dresser un inventaire non exhaustif mais néanmoins révélateur ; parcours du ou des artistes, qualités de l'écriture du geste, intention chorégraphique et de processus de création et plus si affinités...

Si vous préférez approcher un pan de l'histoire de la danse, une certaine esthétique chorégraphique ou encore une thématique spécifique, alors visez le **Focus**.

Vous avez l'esprit souple ? Essayez le **Grand écart** qui invite à faire du hors-piste pour approcher la danse autrement. Un préliminaire décalé pour s'écarter des chemins battus, enjamber les époques, tisser des liens entre arts plastiques et danse. Aller d'une œuvre à l'autre, partir du décryptage iconographique et nourrir la lecture d'une pièce chorégraphique. En amont du spectacle, cette incursion dans une œuvre plastique et seulement dans

l'œuvre plastique, se garde bien de faire le détour sur la pièce chorégraphique ; il s'agit simplement d'aiguiser le regard, d'affûter la curiosité pour ensuite le jour du spectacle venu, laisser au spectateur le soin de finir de tisser les liens entre l'œuvre plastique et l'œuvre chorégraphique.

Pour un tour panoramique réservez un **Circuit**, pack culture pour mieux s'ouvrir à la danse. Chaque circuit est spécifique à l'une des pièces chorégraphiques de la saison. Construits à la demande, ils consistent en une série de rendez-vous culturels, au sens large du terme et rapprochés dans le temps, autour d'une pièce chorégraphique - leçon de cuisine, exploration muséale, jardins d'une saison, salon d'écriture, séance musicale ou concert buissonnier... Outre la découverte d'un spectacle, les circuits proposent de prendre part à des expériences annexes susceptibles d'attiser la curiosité et de nourrir le regard.

Sur demande et sur mesure -
Groupe -Formule à 18 €

Si vous vous interrogez sur la place du spectateur, intéressez-vous aux **Facultés du regard**, des rendez-vous ici et là, pour muscler vos « talents perceptifs ».

+ d'infos :
v.laban@lamanufacture-cdcn.org

Books on the Move

Nomade et internationale, la librairie partenaire de longue date du CDCN, construit des ponts entre les artistes - danseurs, chorégraphes, musiciens, plasticiens - , les pédagogues, les chercheurs, le public et les lieux de spectacle. Ce projet associatif, porté par Agnès Benoit, danseuse, et Stéphanie Pichon, journaliste, s'ancre dans le mouvement du corps mais aussi de la pensée. Il veille à la circulation de la littérature en danse, en mal de visibilité, à la transmission et au partage. Durant toute une saison de danse, Books on the Move accompagnée de bénévoles, se pose à la Manufacture CDCN et ses lieux partenaires le temps d'une soirée, pour présenter une sélection d'ouvrages de danse et performance avant et après chaque spectacle.

www.booksonthemove.eu

OCTOBRE



tutuguri + Gesächt

FAB

Flora Détraz

PERFORMANCE
L'Atelier des Marches
LE BOUSCAT
samedi 6 OCTOBRE, 15h et 20h



augusto

FAB

Alessandro Sciarroni

DANSE
Théâtre des Quatre Saisons
GRADIGNAN
lundi 8 OCTOBRE, 20h15



par tes yeux

FAB

Martin Bellemare, Gianni-Grégory Fornet et Sufo-Sufo

THÉÂTRE
Espace culturel du Bois Fleuri
LORMONT
jeudi 18 OCTOBRE, 20h30



posare il tempo

FAB

Claudia Catarzi

DANSE
Glob Théâtre
BORDEAUX
vendredi 19 OCTOBRE, 19h
samedi 20 OCTOBRE, 20h

NOV-DÉCEMBRE



paradis #12

La Tierce + Madeleine Fournier + Eloïse Deschemin + Perez

PERFORMANCES CONCERT
Le Marché des Douves
BORDEAUX
vendredi 9 NOVEMBRE, 19h



promenade au musée

Ambra Senatore

DANSE
Galerie des Beaux-Arts
BORDEAUX
mercredi 12 DÉCEMBRE, 18h30 et 20h30



d'après nature

La Tierce

DANSE
TnBA
BORDEAUX
mercredi 19 DÉCEMBRE, 20h
jeudi 20 DÉCEMBRE, 19h

JANVIER



fin me

Alban Richard, Arnaud Rebotini

DANSE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
jeudi 17 JANVIER, 20h

(TRENTE)
(TRENTE)

La chair a ses raisons

Mathieu Desseigne / Naïf Production

DANSE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
mercredi 23 JANVIER, 19h30

(TRENTE)
(TRENTE)

9

Claudio Stellato

PLURIDISCIPLINAIRE
Espace Jean-Vautrin
BÈGLES
mercredi 23 JANVIER, 19h30



disparue

(TRENTE)
(TRENTE)

Marcela Santander Corvalán

DANSE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
mercredi 23 JANVIER, 19h30

(TRENTE)
(TRENTE)

ersilia

Alvise Sinivia

MUSIQUE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
vendredi 25 JANVIER, 20h30

(TRENTE)
(TRENTE)

La prophétie des Lilas

Thibaud Croisy

THÉÂTRE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
vendredi 25 JANVIER, 20h30



may b

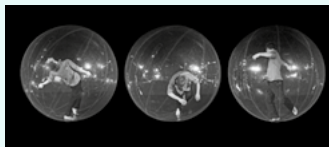
Maguy Marin

DANSE
TnBA
BORDEAUX
mardi 29 JANVIER, 20h30
mercredi 30 JANVIER, 19h30
jeudi 31 JANVIER, 19h30

pouce!

[Festival Danse jeune public]

FÉVRIER



Te prends pas la tête!

**Thierry Escarmant /
Cie Écrire un mouvement**

DANSE MUSIQUE THÉÂTRE
Espace culturel du Bois Fleuri
LORMONT
mercredi 6 FÉVRIER, 15h



D' à côté

Christian Rizzo

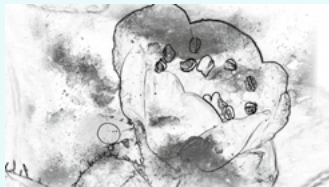
DANSE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
mercredi 6 FÉVRIER, 19h



Entre chien et loup

Kivuko cie

DANSE
Le Galet
PESSAC
samedi 9 FÉVRIER, 10h30 et 17h



1-glu

Collectif a.a.O

DANSE ARTS VISUELS
Carré
ST-MÉDARD-EN-JALLES
mercredi 13 FÉVRIER, 10h et 16h30



My (petit) pogo

Fabrice Ramalingom

DANSE
Espace culturel du Bois Fleuri
LORMONT
mercredi 13 FÉVRIER, 15h



Les passagers

**Laurent Falguiéras /
Cie Pic la poule**

DANSE
M.270
FLOIRAC
mercredi 13 FÉVRIER, 17h



Le Marchand et l'oubli

Guillaume Debut

DANSE
Espace Treulon
BRUGES
mercredi 13 FÉVRIER, 19h



Twice

**Emmanuel Eggermont,
Robyn Orlin**

DANSE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
jeudi 14 FÉVRIER, 19h



Oscillare

La Cavale

DANSE
Pôle Culturel Év@sion
AMBARÈS-ET-LAGRAVE
mercredi 15 FÉVRIER, 20h30

MARS



conjuguer la peur

Gaëlle Bourges

DANSE
TnBA
BORDEAUX
jeudi 7 MARS, 19h30
mercredi 8 MARS, 20h30
jeudi 9 MARS, 19h



aux corps passants

Gilles Baron

DANSE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
mercredi 13 MARS, 20h
jeudi 14 MARS, 20h



what do you think?

Georges Appaix / La Liseuse

DANSE
L'Entrepôt
LE HAILLAN
vendredi 15 MARS, 20h30



we were the future

Meytal Blanaru

DANSE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
jeudi 21 MARS, 20h

MARS



to da bone

(La) Horde

DANSE
Carré
ST-MÉDARD-EN-JALLES
mardi 26 MARS, 20h30



cheptel

Michel Schweizer / La Coma

DANSE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
mercredi 27 MARS, 20h
jeudi 28 MARS, 20h
vendredi 29 MARS, 20h
samedi 30 MARS, 19h

AVRIL



paradis #13

La Tierce + Yaïr Barelli + Gratuit

PERFORMANCES CONCERT
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
vendredi 5 AVRIL, 20h



a taste of ted

Jérôme Brabant, Maud Pizon

DANSE
Pôle Culturel Év@sion
AMBARÈS-ET-LAGRAVE
vendredi 12 AVRIL, 20h30



Les chaussettes orphelines

Anthony Jeanne

THÉÂTRE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
mardi 30 AVRIL, 20h
jeudi 2 MAI, 20h
vendredi 3 MAI, 20h

MAI



πόλις / polis

Emmanuel Eggermont / L'Anthracite

DANSE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
mardi 14 MAI, 20h



40 000 CM²

Claudia Catarzi

DANSE
Domaine de Malagar
SAINT-MAIXANT
samedi 18 MAI, 20h30



ciel de traîne

Heidi Brouzeng, Guigou Chenevier, Isabelle Jelen et Andrea Sitter

PLURIDISCIPLINAIRE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
mercredi 22 MAI, 20h
jeudi 23 MAI, 20h



a love supreme

Salva Sanchis, Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas

DANSE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
mardi 28 MAI, 20h
mercredi 29 MAI, 20h

JUIN - À VENIR



ce que nous ferons

Cie Du chien dans les dents

THÉÂTRE
La Manufacture CDCN
BORDEAUX
jeudi 13 JUIN, 19h



10000 gestes

Boris Charmatz

DANSE
TnBA
BORDEAUX
samedi 15 JUIN



étrangler Le temps

Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh

DANSE
Square Dom Bedos
BORDEAUX
dimanche 16 JUIN



La Manufacture

BORDEAUX NOUVELLE-AQUITAINE

Un CDCN en Nouvelle-Aquitaine

La Manufacture CDCN est un centre de développement chorégraphique national implanté à la Manufacture de chaussures à Bordeaux. Comme les 12 autres CDCN en France, la rencontre entre les œuvres et les publics est au cœur de son projet artistique.

Son objectif est de développer la danse contemporaine en région Nouvelle-Aquitaine par le soutien aux compagnies professionnelles, par des actions de médiation, d'éducation artistique et culturelle, par la formation des professionnels (danseurs et professeurs de danse, enseignants de l'éducation nationale, et autres professionnels de la culture et de l'éducation) ainsi que par le développement des pratiques en amateur. La Manufacture CDCN produit des ressources, notamment numériques, pour soutenir la mise en œuvre de projets et s'appuie sur un important réseau de partenaires, institutionnels, lieux culturels, ou associations.

Le projet de La Manufacture CDCN « Danse et autres langages » porte une attention particulière au développement des nouvelles écritures pluridisciplinaires, au rayonnement de la communauté artistique et aux échanges entre les différentes pratiques.

La Manufacture CDCN propose chaque saison une programmation où se croisent et se confrontent les danses et les esthétiques les plus diverses. La programmation fait cohabiter création et répertoire en invitant les chorégraphes majeurs du XXe siècle ainsi que les jeunes créateurs contemporains.

En 2018-19, la saison sera rythmée par plusieurs temps forts : le FAB (Festival International des Arts de Bordeaux), Trente Trente (festival de la forme courte), Pouce! (festival de danse jeune public) ainsi que « Bordeaux 2019, Liberté! ».

La Manufacture CDCN est membre de l'Association des Centres de Développement Chorégraphique Nationaux.

La Manufacture CDCN est membre du réseau LOOP, réseau d'échange et de partage autour de la danse jeune public

Un CDCN au cœur du mouvement

2018 - Bordeaux Métropole est en plein effervescence et le quartier d'implantation de la Manufacture est au cœur du réaménagement urbain de la métropole. Après des années d'isolement sur les boulevards, elle se trouve actuellement dans une situation idéale d'implantation, à la fois au centre de la future Cité des Arts, et en proximité renforcée des infrastructures et dynamiques culturelles qui s'implantent aussi dans le quartier (MECA, Cité Numérique etc.). Aussi, la première partie de saison sera marquée par des propositions

hors les murs, chez nos nombreux partenaires, et, à partir de janvier 2019 la programmation réintégrera La Manufacture avec *Fix Me* d'Alban Richard. Cette saison est le reflet du dynamisme que souhaite insuffler La Manufacture aussi bien à l'échelle du quartier et de ses habitants qu'à celle du territoire métropolitain. Un lieu qui bouge et qui crée en bonne intelligence avec ses partenaires pour irriguer le territoire.



LES PARTENAIRES

Partenaires de la saison

Le projet du Centre de Développement Chorégraphique, comme l'a prouvé cette dernière année, n'est pas seulement lié à un lieu mais à l'énergie d'une communauté artistique et de partenaires, qui s'appuient les uns les autres pour mettre en lumière les artistes et faire émerger leurs créations. Dans un réseau de collaboration, avec d'autres lieux et des agences artistiques, La Manufacture CDCN

irrigue le territoire girondin et néo aquitain. Avec ces partenaires engagés pour que vivent les scènes et les arts vivants nous partageons des réflexions sur la diffusion de la danse et de la culture chorégraphique en particulier, mais aussi sur le devenir du théâtre, de la musique, et le soutien à la jeune création.



Partenaires des actions

Tout au long de la saison La Manufacture travaille avec différents partenaires pour mettre en places des parcours de médiation, d'éducation artistique et culturelle, des ateliers, des temps de professionnalisation, etc. Ces partenaires nous permettent de créer des ponts entre les publics et les artistes, de faire circuler

des ressources et de favoriser le développement d'une culture chorégraphique sur un large territoire. Ces partenaires actions sont également indispensables à notre mission d'animation de la communauté artistique.



Partenaires médias

Ils nous aident à rendre visible la programmation de La Manufacture et nos actions de médiation tout au long de l'année, chacun avec sa spécificité nous relaie dans notre mission de diffusion de la culture chorégraphique et artistique et nous les en remercions.



Partenaires particuliers

Ils nous accompagnent tout au long de la saison. Ils enrichissent notre accueil du public avec leurs savoir-faire et leurs propositions.

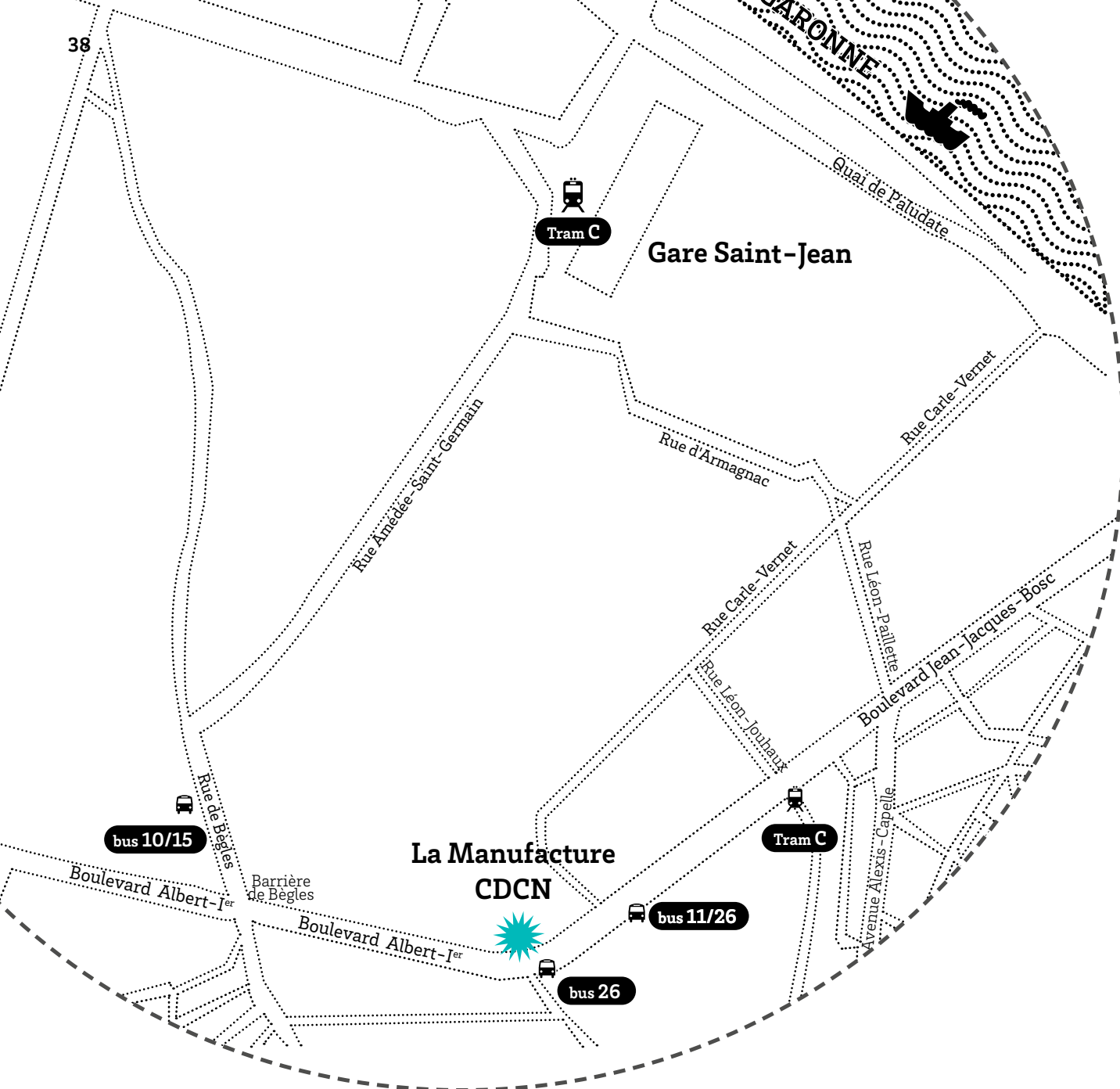


Soutiens institutionnels

La Manufacture CDCN est soutenue dans son existence et son fonctionnement par la Ville de Bordeaux, la Direction régionale des affaires culturelles / Ministère de la Culture, le Conseil régional de la Nouvelle-Aquitaine, le Conseil départemental de la Gironde et Bordeaux Métropole.

Elle est également soutenue par le biais des agences l'OARA – L'Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, l'Iddac – Agence Culturelle de la Gironde, l'ONDA – L'Office National de Diffusion Artistique.





La Manufacture CDCN



05 57 54 10 40

laboite@lamanufacture-cdcn.org

www.lamanufacture-cdcn.org

Venir à La Manufacture

226, boulevard Albert-1^{er}

33800 Bordeaux

(Attention jusqu'en janvier 2019 cette adresse sert uniquement pour les échanges postaux)

Adresse provisoire de correspondance

Pendant les travaux : 172 av Maréchal-Leclerc 33130 Bègles

En Tram

Ligne C arrêt Terres Neuves

(puis 5 minutes de marche sur les boulevards en direction de la Barrière de Bègles)

En Bus

Ligne 26 arrêt Curie

Ligne 11 arrêt Brascassat

Lignes 10/15 arrêt Barrière de Bègles

En VCub

Station Terres Neuves

ABONNEMENT

Dès 4 spectacles choisis,
un tarif préférentiel s'applique
à tous les spectacles,
plus d'infos :

www.lamanufacture-cdcn.org
ou 05 57 54 10 40

INFOS PRATIQUES

Acheter vos billets

En ligne

www.lamanufacture-cdcn.org

Votre billet sera disponible en billetterie 1h avant le début de la représentation

Par téléphone

Vente à distance par CB au

05 57 54 10 40 du lundi au vendredi

14h - 17h30

Au guichet le soir même

1 heure avant le début de la représentation

Modes de paiement

Espèces, CB, chèques à l'ordre de Esprit de Corps.

Les billets ne sont ni repris, ni échangés, sauf en cas d'annulation d'un spectacle.

Accueil du public

De septembre à janvier

La Manufacture CDCN programme hors les murs chez ses partenaires. Merci de vous renseigner sur les modalités d'accueil sur les sites de chacun de ces lieux.

Dès janvier 2019

La Manufacture CDCN ouvre ses portes 1 heure avant le spectacle. Les représentations commencent à l'heure ! Les personnes arrivant en retard peuvent se voir refuser l'accès au spectacle. La salle est accessible aux personnes à mobilité réduite, nous vous invitons à vous présenter à la billetterie avant le spectacle pour faciliter votre accueil en salle.

Tarifs

Pour chaque spectacle merci de vous reporter à la page indiquée. Tarif réduit applicable aux demandeurs d'emploi, professionnels du spectacle, bénéficiaires du RSA, étudiants, détenteurs d'un Pass Culture et iddac, - de 18 ans, seniors (+ 65 ans), carte MGEN, carte CMCAS, adhérents Asso Esprit de corps. Un justificatif de moins de 3 mois vous sera demandé en billetterie.

Restauration avant-après spectacles

Depuis 2018, La Manufacture travaille avec l'Association Coquelicot pour le catering des artistes ainsi que pour le service de restauration proposé au public les soirs de représentations. L'association Coquelicot œuvre pour une sensibilisation à une alimentation saine, naturelle et équilibrée. Elle milite pour le développement d'une consommation locale, éveillée, respectueuse de la nature et des hommes. Marjolaine et Hélène seront de retour en janvier 2019, dans la verrière, avec leur cuisine du jardin, fait maison, pleine de fraîcheur et de saveurs à déguster avant ou après les représentations. (Attention l'association Coquelicot ne prend pas la CB !)

Plan Vigipirate

Merci de vous conformer aux instructions en vigueur transmises par la préfecture.

Équipe

Présidente Association Esprit de Corps

Cathy Lajus

Directeur

Stephan Lauret

Directrice déléguée

Lise Saladain

l.saladain@lamanufacture-cdcn.org

Administratrice

Hélène Petitprez

h.petitprez@lamanufacture-cdcn.org

05 57 99 72 23

Administratrice de production

Pascale Lanier

p.lanier@lamanufacture-cdcn.org

05 57 99 72 20

Régisseur général

Nicolas Sastre

n.sastre@lamanufacture-cdcn.org

05 57 99 72 26 / 06 73 68 32 50

Responsable Comptabilité

Patricia Prévot

p.prevot@lamanufacture-cdcn.org

05 57 99 72 24

Chargée de billetterie et secrétariat de direction

Maëlle Grand

m.grand@lamanufacture-cdcn.org

05 57 54 10 40

Attachée à l'information et à la communication

Albane Dumoncel

a.dumoncel@lamanufacture-cdcn.org

05 57 99 72 25

Chargée des relations avec les publics

Véronique Laban

v.laban@lamanufacture-cdcn.org

05 57 99 72 27 / 06 86 36 50 42

Coordinatrice EAC

Valentine Talabas

v.talabas@lamanufacture-cdcn.org

05 57 99 72 28

Enseignante missionnée

(DAAC du Rectorat)

Dorra Ben Chaabane

relais.daac@lamanufacture-cdcn.org

Crédits publication

Directeur de la publication

Stephan Lauret

Directrice de la rédaction

Lise Saladain

Coordination

Albane Dumoncel

Textes Manufacture

Véronique Laban

Valentine Talabas

Design graphique

Atelier Franck Tallon

www.francktallon.com

Impression **SODAL**

eden
La manufacture
BORDEAUX NOUVELLE-AQUITAINE